

Temps forts

Le CIAT en Afrique

N° 8
Juin 2003

Les Temps forts
présentent les
résultats des
travaux de
recherche menés
en Afrique par le
CIAT et ses
partenaires et les
conséquences



Les associations paysannes de recherche se sont avérées être un moyen efficace d'atteindre les femmes et les ménages ruraux pauvres, souvent négligés par les programmes de recherche et les services de vulgarisation officiels.



La dynamique des groupements paysans en Afrique de l'Est

'Si on veut sincèrement stimuler les forces extérieures pour orienter les organisations de recherche vers les besoins des clients (...), il est indispensable d'investir dans les associations paysannes locales.'

On observe un intérêt croissant envers les approches fondées sur la communauté comme moyen de catalyser la participation des agriculteurs à la recherche et d'élargir l'impact de la recherche participative. Parmi les exemples notables d'une approche de la recherche participative basée sur la communauté figurent les comités locaux de recherche agricole (CIAL) en Amérique latine, les champs-écoles et les associations paysannes de recherche en Afrique australe et orientale. Toutefois, l'évaluation de leur performance est au cœur des préoccupations. Celle-ci recouvre en effet une importance capitale afin de :

- Améliorer l'efficacité des méthodes d'organisation et de travail avec les agriculteurs
- Renforcer la capacité des agriculteurs à innover et expérimenter
- Faciliter le partage des expériences, du savoir et des compétences entre agriculteurs
- Consolider leur capital humain et social

La présente note retrace les résultats d'une étude empirique des associations paysannes de recherche sur trois sites de référence (Kabale en Ouganda, Emuhaya dans l'ouest du Kenya et Lushoto dans le nord de la Tanzanie), menée par l'Initiative africaine pour les hautes terres, en collaboration avec le programme du CGIAR à l'échelle du système sur la recherche participative et l'analyse du genre. L'étude visait à mieux comprendre les dynamiques et les processus propres aux associations paysannes de recherche, et à mesurer leurs effets sur la participation des agriculteurs à la recherche.

Tendance de la participation aux associations paysannes de recherche

Notre hypothèse de départ était que le taux de participation des agriculteurs à des groupes de recherche tendait à suivre une courbe d'adoption classique, augmentant lentement dans les premiers temps, accélérant ensuite à un rythme maximal, pour enfin augmenter progressivement à un rythme plus lent. L'analyse des tendances du taux de participation aux associations paysannes de recherche aux différentes étapes du processus d'expérimentation montre que traditionnellement la participation des agriculteurs évolue en dessinant une courbe en forme de U, avec un taux de participation très élevé au début du processus, suivi par un déclin substantiel causé par les nombreux agriculteurs choisissant de se retirer du groupe, et terminant de nouveau par une augmentation, assez faible, en fin de première saison. De nombreux agriculteurs, qui étaient devenus membre d'une association de recherche car ils pensaient bénéficier de distributions gratuites (d'engrais, de semences, de pesticides et de crédits par exemple), ont abandonné le groupe lorsqu'ils ont découvert qu'on ne pouvait en retirer ni bénéfice personnel immédiat, ni matériel gratuit.

Qui participe aux associations paysannes de recherche?

Les associations paysannes de recherche peuvent laisser de côté certaines catégories de résidents locaux (comme les femmes, les agriculteurs pauvres, etc.) qui ne sont pas en mesure d'assumer les frais afférant à leur participation et aux expérimentations. Pour évaluer la qualité de la participation, il est important de définir les caractéristiques particulières des participants car cela

détermine qui participe et la façon dont le processus est géré. Le genre et le niveau de richesse constituent des déterminants de base de la représentation et de l'expertise, et doivent donc être utilisés comme critères permettant de distinguer les différents types de participants. Les résultats indiquent une participation plus élevée des hommes lors de la formation de l'association. Néanmoins, la proportion relative de femmes membres d'un groupe augmente une fois que le processus est lancé, alors que celle des hommes décline.

Les responsabilités et le rôle prédominants des femmes dans la production culturelle peuvent expliquer leur participation plus élevée. De plus, on sait que les groupements offrent aux femmes un espace social légitime qui stimule un sentiment de solidarité et l'action collective. Aucun élément ne vient corroborer l'hypothèse selon laquelle les agriculteurs riches tendent à exercer une position prépondérante au sein des associations de recherche parce qu'ils ont les moyens de financer leur participation et les expérimentations. Les agriculteurs plus pauvres participent également aux travaux de recherche, conduisent les expérimentations avec succès, et tirent donc, eux aussi, parti des associations paysannes de recherche. Il faut clairement différencier les membres du groupe par genre et par catégorie de partie prenante de manière à comprendre qui participe, qui en tire profit, et comment sont répartis les bénéfices entre les différentes catégories d'agriculteurs.

Facteurs influençant la performance de l'association

La taille du groupe : les associations paysannes de recherche de grande taille connaissent un moindre taux de participation, des abandons plus fréquents et un nombre plus élevé de membres inactifs, autant de facteurs qui entravent la performance et la cohésion du groupe. On a également observé que les conflits au niveau de la direction étaient courants dans les groupements de grande taille.

Le capital social (relations de confiance, coopération, règles de conduite et sanctions, cohésion du groupe, réseaux, dynamique du groupe et action collective) est supérieur dans les groupes de petite taille dont les membres, comme la direction, présentent une certaine stabilité.

Les associations paysannes de recherche ont plus de chance de rencontrer du succès auprès des communautés lorsqu'il existe au niveau local un engagement important pour l'action collective et un capital social solidement ancré.

Les associations les plus performantes sont celles qui élargissent le champ de leurs activités au delà des expérimentations, et deviennent petit à petit capables de fonctionner par elles-mêmes grâce à la diversification de leurs activités.

Afin de consolider la participation des agriculteurs, il est bon de commencer par des tests simples et rapides portant sur l'évaluation de variétés culturales, la multiplication de semences et les apports d'engrais.

Effets produits par les associations paysannes de recherche

- Atteindre les femmes et les ménages pauvres: les associations paysannes de recherche se sont avérées être un moyen efficace d'atteindre les femmes et les ménages ruraux pauvres, souvent négligés par les programmes de recherche et les services de vulgarisation officiels.
- Construire un capital social : les associations paysannes de recherche deviennent de plus en plus un véhicule conduisant les agriculteurs à se pencher sur des questions plus larges, à entreprendre de nouvelles activités, à organiser l'action collective et à élargir leurs relations avec les organisations externes.
- De nouveaux groupements et des organisations paysannes de la deuxième génération émergent sous l'influence directe des associations paysannes de recherche.
- Amélioration du capital social et des innovations réalisées par les agriculteurs: collectivement, les agriculteurs acquièrent de nouvelles compétences et connaissances, sources d'un sentiment de dignité et de plus grande confiance en soi.

Les associations paysannes de recherche fournissent un exemple de démarche susceptible de catalyser la participation des agriculteurs, en tant que partenaires des travaux de recherche et des activités de développement. Pour parvenir à cette participation, toutefois, il est nécessaire d'investir dans la gestion et la facilitation des dynamiques de groupe qui élargissent le champ de la recherche participative, en évoluant d'une méthode fonctionnelle consultative vers une méthode plus collégiale et axée sur la responsabilisation, et de la simple sélection des variétés vers des recherches portant sur des questions plus générales de la gestion des ressources naturelles.



Pour plus d'informations, s'adresser à :
Pascal Sanginga
p.sanginga@cgiar.org

CIAT
Africa Coordination
Kawanda Agricultural
Research Institute
P.O. Box 6247
Kampala, Ouganda

Téléphone :
+256(41)567670

Fax :
+256(41)567635

Courriel :
ciat-uganda@cgiar.org

Site web :
www.ciat.cgiar.org

Nous remercions vivement le Département du Royaume-Uni pour le développement international (DFID) pour son appui financier. Les vues exprimées dans le présent document ne représentent pas nécessairement celles du DFID.

'Bebbington, A. J., D. Merill-Sands and J. Ferrington 1994. Farmer and community organizations in agricultural and extension: Functions, impacts and questions. Agricultural Administration Research and Extension Network paper 47. London, ODI.